

## PLATE FORME DE TENDANCE PROVISOIRE

Ce texte, général dans son contenu et bref par sa forme, est le résumé des positions actuelles d'un groupe de camarades.

Analyse de la période :  
la crise économique qui vient

Les changements économiques souvent vus de façon juste dans Rouge et la IVème servent de base à une construction théorique curieuse : le catastrophisme. Du ton le plus sérieux, on annonce tous les 6 mois depuis des années un nouveau « rétrécissement de la marge de manœuvre » (qu'est-ce que c'est ?) du capitalisme et la venue prochaine d'une crise économique, nouveau messie des révolutionnaires. Récemment, ce fut la terrible conjonction des crises américaine et allemande, puis le million de chômeurs à venir en France. Dans l'attente du million, nous n'avons rien fait ou presque pour les 600 000 réels chômeurs. Il est difficile de savoir si c'est notre catastrophisme économique qui alimente notre vision de la situation politique ou l'inverse. Il reste que les deux aspects relèvent d'une même logique fautive : la fameuse affirmation « le problème du pouvoir est posé » guide notre orientation politique depuis septembre. Quel pouvoir ? Celui de la bourgeoisie ou celui de Chaban ? Par qui est-il posé ? Par la classe ouvrière et ses organisations ? De multiples ambiguïtés ont permis aux tenants de cette analyse de s'en tirer alors même qu'il devenait de plus en plus clair qu'elle était fautive. Ces erreurs éclatent à travers le manifeste dont on peut facilement montrer qu'en quelques mois sa fonction officielle a passablement changé... avant qu'il ne disparaisse sous peu grâce aux vacances, tout comme notre projet de programme il y a un an.

A travers cet exemple du manifeste surgit le deuxième aspect, lié au premier, de notre pratique politique : l'opportunisme.

Notre analyse autorise largement à négliger les tâches d'implantation dans la classe au profit d'un perpétuel lancement publicitaire par nature toujours à recommencer, dans l'attente d'une crise prochaine, lieu de rencontre inavoué entre le prolétariat et son avant-garde (nous).

Notre participation aux manifestations politiques et syndicales dirigées par les réformistes et les staliniens (1er mai 71, 1er mai 72, 7 juin 72) est pure tactique, mais sans aucune stratégie sous-jacente. Toute une liste de directives contradictoires, de mots d'ordre substitutistes forme la trame d'une direction du travail incapable encore aujourd'hui de poser correctement, même sans le résoudre, le problème concret de la construction du parti révolutionnaire.

Cet opportunisme guide notre pratique aussi bien avec les staliniens qu'avec l'extrême-gauche.

### ● I) L'extrême-gauche

Notre pratique se décompose ainsi :

1) ambition plus ou moins avouée de jouer, grâce à notre appareil, le rôle de bonaparte de l'extrême-gauche, incarné par le PSU après la vague d'interdictions de juin 68.

2) une analyse en termes purement organisationnels, voire uniquement de direction nationale, sensée, quel que soit le groupe considéré, exprimer sa nature, même dans une phase de décomposition volontaire ou involontaire de ces groupes. D'où notre incompréhension fréquente du « champ politique », non plus bourgeois, mais au niveau d'une fac ou d'une boîte. C'est particulièrement le cas pour le courant maoïste.

En bref, une vision militaire et tacticienne de l'extrême-gauche inspire la plupart du temps notre travail avec les autres groupes.

### ● II) Le stalinisme

vis à vis duquel nous nous déterminons de façon essentiellement tactique, forts que nous sommes d'une compréhension historique et globale de la question.

L'absence d'analyse concrète sur l'évolution de la domination idéologique du stalinisme et de son emprise organisationnelle sur la classe ouvrière nous conduit à des interventions à la fois crispées autour d'un schéma non réactualisé (l'entrisme aujourd'hui encore préconisé dans la CGT) et sans impact réel sur la classe dont nous confondons tous les éléments conscients et politisés avec la direction actuelle du PCF.

Enfin, conséquence ultime et inévitable, l'autonomisation, voire le sortisme sans cesse croissant, des éléments de la L.C. les plus investis dans la construction des noyaux communistes dans les entreprises ou ailleurs, qui ne trouvent dans leur direction aucune capacité à diriger leur travail.

La boucle est bouclée car, et c'est ce que nous voulons démontrer, cette incapacité n'a pas pour cause principale l'origine sociale de notre organisation, ni sa crise de croissance, mais bien les choix politiques fondés sur des analyses économiques et politiques profondément contestables.

Le même opportunisme anime pour une part notre travail international. Sur le Vietnam, clef de voûte d'une révolution mondiale qu'il nous faudra préciser passablement lors du prochain congrès de l'Internationale, comment expliquer le tournant qui a fait de nous, après une si longue bataille contre les animateurs des CVB, l'organisation la plus suiviste vis-à-vis de la direction vietnamienne, alors même que les espoirs fondés sur une troisième force s'effondraient rapidement ?

A plus court terme, la construction du FSI a occulté pendant un an tout travail sérieux d'explication politique sur la nature de la révolution vietnamienne tandis que dans les entreprises, faute de pouvoir construire ce FSI, on remplaçait peu à peu le travail de propagande anti-impérialiste par une propagande... sur le FSI.

A partir de ces quelques points, on peut expliquer un peu mieux les erreurs pratiques et les dysfonctionnements dont la Ligue semble aujourd'hui incapable de se débarrasser.

Notre organisation flotte sur la conjoncture politique comme un bouchon sur l'eau. Cette incapacité à résister, non seulement au reflux de la combativité ouvrière, mais aussi à celui de l'activité sur le champ politique bourgeois, c'est le signe, plus encore que de la faiblesse de notre implantation dans la classe, des différences profondes entre un parti révolutionnaire même petit et la Ligue Communiste.